

11
2455

La vieille taque de cheminée



Je suis un amateur d'antiquités, et passionné.

J'aime ces vieilles choses de chez nous, hautes horloges à la sonnerie chevrotante, maies aux fines colonnettes, qui gardent dans leurs fibres une poussière de farine d'autrefois, vastes armoires aux panneaux sculptés, rouets nostalgiquement muets, et les dressoirs, les coffres, les bonnetières, tous ces meubles de chêne ouvrés jadis par les maîtres huchiers de Lorraine.

Et les cuivres, les bassinieres rutilantes comme des soleils, les chaudrons, rouges creusets où mitonnaient les confitures de nos grand'mères...

Et la vieille faïence aux vives couleurs, assiettes, plats, soupières. Jusqu'aux humbles "copions" que guettent la rouille et le tas de ferraille....

Tous ces auxiliaires de la vie de nos ancêtres, tous ces témoins d'un âge révolu, si proche encore, et si lointain déjà.

J'aime à musser dans les petits villages de notre terroir, dans ces coins reculés, à l'écart des grandes routes, où subsiste encore quelque chose de la vie paisible d'antan, avec l'espoir de dénicher la pièce rare. Et j'aime à bavarder avec les gens, à m'enquérir de leurs travaux, de leurs soucis, et j'aime à les entendre s'exprimer en patois, ce parler rude et coloré qui ne fleurit plus que sur les lèvres flétries des "anciens".

Le hasard d'une randonnée me conduisit un jour - on était en août - dans un hameau perdu du plateau lorrain. De ce hameau, seules quelques maisons étaient encore habitées. Les autres servaient de remises, ou tombaient en ruines.

Je pénétrai dans une bâtisse à la porte béante et au toit effondré, demeure, autrefois, selon toute apparence, de quelque paysan cossu, et je fis le tour des ruines.

Dans la pénombre où, sur des tas de pierres et de gravats, parmi les orties et les mauvaises herbes, des ais et des poutres pourrissaient, j'aperçus une cheminée au manteau encore à peu près intact. Et, contre la paroi du fond, il y avait, intacte elle aussi, une taque, noire d'une suie séculaire.

Le cœur battant, je me penchai. Un rai de soleil me permit de distinguer le motif décoratif, un phénix sur un bûcher, avec, au-dessus, la légende:

FLAMES SONT FLEURS OV IE REPRENS MA VIE

Je n'eus qu'une pensée. Cette taque, il me la fallait, coûte que coûte. Je ne quitterais l'endroit qu'en emportant avec moi cette plaque de fonte vieille de plusieurs siècles.

Je sortis de la maison, bien décidé à en trouver le propriétaire.

Un paysan passait. C'était un homme déjà âgé, presque un vieillard.

Après l'avoir salué:

— Bonne récolte, cette année? demandai-je.

— On ne se plaint pas. Mais ça a été dur.

—C'est la main d'oeuvre qui manque, n'est-ce pas?

— Hélas oui! Et les machines coûtent cher.

—Pourtant, dis-je, il y avait du monde, autrefois, dans votre village. Je vois tant de maisons....

—Oui, c'était un gros village. On était, je vous parle du temps de ma jeunesse, on était dans les quatre cents. Dans presque chaque maison habitaient deux ménages. Et nous avions une école. Aujourd'hui, il reste encore une trentaine de personnes. Et les gosses font deux kilomètres pour aller en classe.

—La terre est riche, pourtant, par ici. Il devait y avoir de grosses exploitations. Tenez, cette maison....là, en face....Celle au toit croulé.

—Elle m'appartient...Je l'ai hérité d'un de mes oncles. Il y a vingt-cinq ans qu'elle est comme ça.

Je réprimai un geste d'heureuse surprise. Le hasard m'avait bien servi. Mais comment amener l'affaire de la taque?

—Cette maison m'a frappé tout de suite, dis-je. Comme il n'y a plus de porte, je me suis permis de jeter un coup d'oeil. C'était une bien belle maison.

—C'est assez grand chez moi. Alors....

J'attaquai de front.

—J'ai vu une vieille cheminée encore assez bien conservée. C'est dommage qu'elle soit au milieu de ces ruines.

—Je ne peux tout de même pas la démonter et la transporter chez moi, répondit-il en riant

—Non, bien sûr...Mais dans le foyer, il y a, me semble-t-il - on ne voit pas très bien, dans l'ombre - une vieille plaque de fonte....

Il me jeta un regard perçant. Il me voyait venir avec mes gros sabots.

Je lâchai les chiens.

—Je suis un collectionneur d'antiquités, d'antiquités lorraines. Cela me fend le coeur de voir les choses du passé, de notre passé, mises au rancart, rongées de rouille, démolies, ou pourries....Je vous achète votre taque de cheminée.

Son visage se ferma.

—Cette bricole? Qu'est-ce que vous voulez en faire?

—Je vous l'ai dit. La soustraire à la destruction, au vandalisme. C'est un témoin du passé de votre village, de l'histoire de la Lorraine. Ce serait un crime....

Il se grattait derrière l'oreille.

—Je voudrais bien vous la donner. Mais je l'ai déjà promise à quelqu'un, un amateur d'antiquités, comme vous.

Je flairai la ruse.

—Ecoutez, fis-je. Je vous en offre....

Je citai un chiffre. Il ne broncha pas.

A ce moment, d'une étable sortit un troupeau de vaches que le marcalre menait à la pâture. Mon interlocuteur donna quelques ordres à l'homme, en patois.

—Vous avez là de belles bêtes, fis-je, bien soignées. Tel maître, tel troupeau, ajoutai-je, bassement flatteur.

L'autre se redressa fièrement.

—Ça, oui. Mes vaches sont les meilleures laitières du village. On a fait des essais. C'est leur lait qui contient le plus de matières grasses.

Il suivait d'un oeil orgueilleux le troupeau qui s'éloignait.

Le soir approchait. L'occident était couleur de miel. Et la brise, en cette journée de fin août, charriait des odeurs subtiles, des parfums de terre féconde et généreuse. Et, à quelques pas de l'endroit où nous nous tenions, un verger de mirabelliers offrait au soleil couchant les rondeurs dorées et embaumantes de ses fruits mûrissants.

—La récolte des mirabelles promet, cette année, fis-je, rompant le silence. Ce n'est pas la goutte qui manquera.

—Pour ça, non. Il y aura des fruits à ne pas savoir où les mettre.

—Un bon feu qui pétille, un verre d'eau-de-vie de mirabelles, je ne connais rien de meilleur. C'est du soleil au coeur de l'hiver.... Nos vieux Lorrains savaient vivre. Les "anciens" autour de l'âtre où flambent les bûches, les hommes fumant leur pipe, les vieilles filant, et les jeunes qui daillent...

J'avais dit cela d'une voix songeuse, le regard perdu, imaginant la scène, les jeux de lumière, l'animation du veilloir, les réparties, les rires....

—Moi, Monsieur, j'ai encore connu ça, dans mon jeune temps.... On savait s'amuser, à cette époque-là.

Il y avait une émotion dans sa voix, l'attendrissement du vieillard qui se penche sur sa jeunesse.

Il restait planté devant moi, les bras ballants, le regard lointain.

Je respectai sa méditation. Soudain, il porta la main à son oeil, et il tourna la tête, comme s'il voulait essuyer une larme. Puis, me regardant de nouveau:

—Vous savez prendre les gens, vous, fit-il avec brusquerie. Votre taque, allez la chercher. Je vous la donne.